



A la suite de Théophane le Reclus

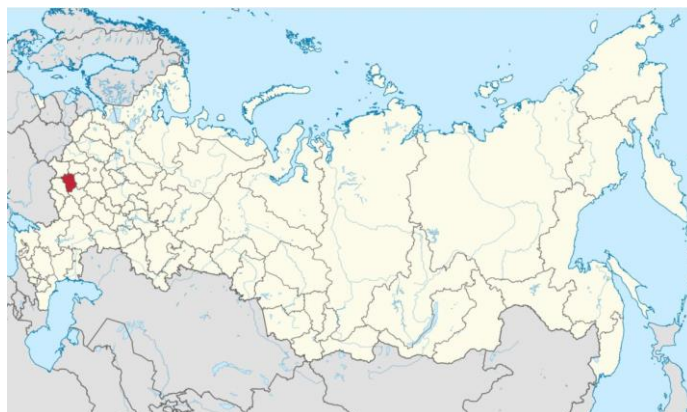
...

**S'instruire et dilater son cœur
dans la prière pour préparer
la vie éternelle !**

Assurément dès mes premières découvertes de la vie de ce saint personnage, j'étais séduite... Je me disais que c'était vraiment l'accompagnateur qu'il me fallait pour cette année. Ma mémoire anecdotique se rassasiait de détails parfaitement adaptés pour la satisfaire et les multiples conseils pratiques des Lettres de direction spirituelle rédigées par ce maître me convenaient parfaitement. La biographie au début de l'ouvrage me donna tout de suite envie de lire la suite : une famille nombreuse et pieuse comme je les aime, un étudiant brillant qui se révèle un pasteur exceptionnel, un voyageur abandonné à la divine volonté, un grand priant qui par ses conseils me rappelait ceux proposés par saint Benoît dans sa Règle... Parcourons ensemble une partie des éléments que j'ai retenus...

Une famille unie et pieuse

Cinquième enfant d'une famille qui comprenait 4 garçons, qui deviendront tous prêtres, et 3 filles, qui épouseront des prêtres, Georges Govorov est né le 10 janvier 1815 à Tchernavsk dans la province d'Orel au sud-ouest de la Russie. Son père ainsi que son grand-père maternel étaient tous deux prêtres.



Son éducation commence à l'âge de 8 ans à l'école paroissiale la plus proche, ensuite il part au séminaire d'Orel qui est destiné non pas à former de futurs prêtres mais à instruire les fils de prêtres, cependant, bien sûr, un bon nombre de ces étudiants, après avoir étudié la théologie et la philosophie, deviennent prêtres. Georges se montre un grand travailleur, il étudie les sciences physiques, les mathématiques, les lettres, le grec, le latin, l'allemand et l'hébreu. Il vénère un saint homme du siècle passé, Tikhon de Zadonsk, qui sera canonisé plus tard. Ses connaissances bibliques remarquables attirent l'attention d'un évêque au cours d'un examen et Georges est envoyé à l'académie de Kiev où il perfectionne ses dons d'écriture et de prédication.

La vocation religieuse

C'est à l'académie de Kiev qu'il se sent appelé à devenir moine. Il formule une demande pour s'engager dans cette voie le 1^{er} octobre 1840 en la fête de la Protection de la Mère de Dieu. Ainsi, le 15 février 1841, il reçoit le nom de Théophane. Son saint patron était Théophane de Sigriane (759-817).

Après la cérémonie, il part avec 3 autres nouveaux moines qui avaient fait profession en même temps que lui, ils vont rencontrer Parthène, directeur spirituel du supérieur des moines de Kiev. Parthène leur conseille avant tout de prier et de prier Dieu sans cesse.

Le 7 avril suivant, Théophane devient diacre et, le 7 juillet, il est ordonné prêtre. Il termine ses études à l'académie et est reconnu maître en théologie avec un mémoire jugé excellent qui est envoyé à Moscou et qui reçoit des félicitations.

La vie d'enseignant

Il est nommé vice-recteur à l'Institut Ecclésiastique de Kiev et enseigne le latin. Il ne s'occupe pas seulement d'inculquer des connaissances à ses élèves mais il les encourage à prier intensément et à être rigoureux dans leur conduite personnelle et relationnelle. Il cherche de l'aide auprès du starets Parthène et en étudiant les œuvres des Saints Pères.

Le voyageur

Sa personnalité remarquable ne reste pas inaperçue et en 1842 il doit quitter Kiev pour Novgorod pour assurer les fonctions d'inspecteur et d'enseignant en psychologie et logique, ses 2 sujets préférés. En 1844, il est nommé à la chaire de morale et de théologie de Saint-Pétersbourg.

Vers 1845-46, il écrit son premier ouvrage pour un enseignement rapide de L'adoration de Dieu.

Dans une lettre à son évêque, il se confie : « Je commence à me lasser de l'enseignement. Je passerais plutôt mon temps à l'église.

En 1847, il est envoyé en Palestine pour nouer des liens avec les clergés grecs et arabes et assister les pèlerins russes. Il traduit en russe des œuvres des Saints Pères. Il peint des icônes du Christ et conseille le clergé orthodoxe pour résister au prosélytisme des catholiques et des protestants.

A cause de la guerre de Crimée, il quitte Jérusalem en 1854 pour revenir en Russie par l'Europe. En chemin, il visite de nombreuses villes, des églises, des bibliothèques et des musées. Il est reçu en audience par le pape Pie IX en compagnie de l'archimandrite Porphyre.

L'écrivain

De retour en Russie, il fait paraître des traductions qu'il avait effectuées : l'Épître du moine Isaïe à Théodore et les sentences de saintes femmes ascètes. En 1855, il est élevé au rang d'archimandrite (titre honorifique pour les supérieurs des monastères et les responsables de paroisses importantes). Nommé professeur de droit canon à Saint-Pétersbourg, il prend part à la vie de la cité, entretient des conversations en français mais met en garde contre les idées nouvelles et rappelle que Dieu seul peut donner la lumière.

Après avoir été nommé recteur et professeur au séminaire Olonetz à Pétrozavosk, il est ensuite envoyé à Constantinople comme recteur de l'ambassade russe pour comprendre les Bulgares qui étaient en conflit avec les Grecs. A cette période, il se perfectionne en grec et commence un échange épistolaire avec une princesse. Ces fameuses lettres spirituelles seront remaniées et publiées plus tard.

En juin 1857, il est nommé recteur de l'académie de Saint-Pétersbourg. Il prononce une douzaine d'homélies qui sont très appréciées.

Le sacre épiscopal

A l'occasion de son sacre comme évêque de Tambov en 1859, il se compare sa vie errante à un ballon qui roule sans fracas et sans bruit dans la direction que lui communiquent les coups. Pendant ces années épiscopales, il aspire à se retirer du monde et à vivre dans la solitude. Cependant il prononce 109 prédications, il organise des parcours instructifs paroissiaux où l'on enseigne le catéchisme et l'arithmétique. Il fonde également une école destinée aux femmes.

En juillet 1863, il est nommé au siège épiscopal de Vladimir. Il fait construire une belle église près de sa résidence d'évêque et prononce 138 sermons. Il lutte contre les vieux-croyants en s'appuyant sur les paroles de saint Vincent de Lérins : « Que faut-il croire et enseigner ? Ce qui a été cru partout, toujours et par tous. » Pour lui, les schismatiques étaient des ignorants qui devaient être instruits.

Le désir de vie ascétique

Il aspire à traduire des ouvrages spirituels et à en écrire mais ce travail ne peut s'effectuer que dans une vie retirée... Le 12 mars 1866, pour la fête de son saint patron, il formula la demande de se retirer à l'ermitage de Vycha dans le diocèse de Tambov. Il voulait s'éloigner du monde pour réfléchir aux problèmes de la société et à la manière de les soigner. En juillet 1866, il reçut une réponse positive.

28 ans de vie recluse

Ces années se sont écoulées dans 2 petites pièces aux murs de bois avec un lit en fer, un coffre avec des outils pour le travail du bois et de la reliure, du matériel photographique, un télescope, 2 microscopes, un chevalet, de la peinture... De nombreuses icônes ont été trouvées sur place et la plupart ont été réalisées par Théophane.

Il a reçu des visiteurs pendant 6 ans mais, en 1892, il se retire complètement dans la solitude et ne garde de relations qu'avec 4 personnes : 2 higoumènes, l'archimandrite Tikha et son assistant de cellule.

La solitude n'est pas une voie facile, il déclare : « La vie recluse de mon propre gré est plus difficile que les travaux forcés ! ».

La réalisation de son œuvre littéraire

Il ne veut pas le moindre argent pour la publication de ses œuvres pour que celles-ci soient proposées au prix le plus bas possible pour toucher davantage de monde. Il réclame juste quelques exemplaires qu'il peut distribuer.

Pendant cette période, il rédige plus d'une cinquantaine d'ouvrages spirituels. Il commente les épîtres de Paul, les psaumes... Il traduit en russe les règles de saint Pacôme, saint Basile, saint Jean Cassien et saint Benoît. Il donne une version de l'œuvre d'un prêtre catholique romain, Lorenzo Scupoli qu'il enrichit avec des extraits d'Isaac le Syrien, Basile, Jean Climaque...

Sa traduction principale concerne la Philocalie, textes grecs sur la prière, rassemblés à la fin du 18^{ème} siècle.

La fin de sa vie

Durant l'année 1893, il supporte des maux de tête, de crampes dans les jambes... alors que précédemment il a été atteint d'une maladie des yeux. Cependant il rayonne de simplicité, d'innocence, de joie, de paix et de l'amour du prochain.

Le 6 janvier 1894, il ne mange que la moitié d'un œuf et ne boit qu'un demi-verre de lait. Dans l'après-midi, il quitte son bureau pour s'étendre sur son lit et y mourir...